

Ewa Pirogowska
Université Adam Mickiewicz de Poznań
<https://orcid.org/0000-0002-6249-7337>

Une langue en voyage chez une autre. Les constatations linguistiques portant sur les faits de langage apparus lors des interactions des étudiants polonais dans le cadre du programme Erasmus 2019-2022

Introduction

Les migrations envisagées selon les perspectives propres aux études historiques suscitent l'intérêt du linguiste. En effet, c'est dans la langue que les échos de rencontres éducatives et professionnelles se reflètent. Voyageant et communiquant, les étudiants disposent d'un certain bagage culturel, élément inhérent des connaissances générales pour lesquelles la langue est un moyen d'expression. Ce qui est important est que la langue est aussi un moule qui détermine l'expression, la cognition, la perception du monde. D'où vient le concept d'image linguistique du monde, considérée en tant qu'un des points essentiels de la linguistique culturelle :

L'ensemble d'idées fixées (stéréotypiques) sur l'homme et le monde pouvant être reconstruites à partir de données linguistiques de différents types : le système grammatical (les catégories flexionnelles, morphologiques, syntaxiques et textuelles), le système sémantique (le sens des mots et des unités complexes), les usages, et également les éléments « périlinguistiques », les croyances et les attitudes, toutes données qui peuvent se révéler pertinentes lors d'une communication effective¹.

On devra donc se demander comment un locuteur procède à l'actualisation de l'image linguistique et quel est l'impact des voyages de formation ; en effet, il semble être véridique qu'un tel impact existe et existât toujours.

¹ J. Bartmiński, *Językowy obraz świata*, Lublin, UMCS, 1999.

Recherche sur les capacités interprétatives

L'objectif de notre recherche était la réponse à la question suivante : quel est l'impact des migrations et mobilités éducatives sur l'actualisation des stéréotypes linguistiques dans le discours ? Comme échantillon représentatif, nous avons analysé les comportements linguistiques des étudiants en philologie romane (française). Chaque étudiant partant à l'étranger perçoit le monde à sa façon ; les cours de français langue étrangère l'aident d'une certaine façon à voir le monde avec des lunettes universelles, même si cela n'est pas suffisant. L'hypothèse de notre recherche était la suivante : les expressions et proverbes de provenance raciste et xénophobe, ou qui peuvent être interprétées en tant que telles, sanctionnés par les dictionnaires de langue, constituant souvent (sauf les occasionnalismes) les éléments du lexique de la langue-système, ne sont souvent pas actualisés en discours.

Les prémisses ont été définies conformément aux conditions réelles. On a questionné 43 étudiants et étudiantes polonais en philologie romane, de l'Institut des Langues et Littératures Romanes qui sont partis entre 2019 et 2022 à l'étranger dans le cadre du programme Erasmus. Leurs étapes éducatives sont deux ou trois années de la licence ou première année de master. Il est donc question de jeunes adultes (20-22 ans).

On peut admettre :

- un séjour moyen est de 5 mois
- pour cause d'épidémie, les séjours en 2020 furent interrompus ou tourmentés
- pays et villes d'arrivée : France (Strasbourg, Paris, Reims, Rennes, Besançon, Marseille),
- niveau de connaissance du français : plutôt B1, certains B2 ou rarement C1
- type de formation : Lettres (littérature, linguistique).

L'étude effectuée par l'auteure concerne l'image stéréotypée des ethnies, à savoir l'étude des apports discursifs apparus dans l'espace médiatique. L'appareil conceptuel relève de l'analyse discursive selon Kerbrat-Orecchioni², Maingueneau³, Roulet, Fillietaz, Grobet⁴ et des fondements

² C. Kerbrat-Orecchioni, *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin, 2005.

³ D. Maingueneau, *Analyser les textes de communication*, 3e édition, Paris, Armand Colin, 2016.

⁴ E. Roulet, L. Fillietaz, A. Grobet, *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*, Genève, Peter Lang, 2001

sociolinguistiques recueillis par Boutet, Maingueneau⁵. Le concept d'image linguistique provient de Bartmiński⁶, rapproché en français par Koselak⁷. Les résultats des recherches précédentes ont été publiés par Pirogowska⁸.

Enquête

Les questions portaient sur les faits langagiers et non sur les conditions de séjour, sa durée exacte, ses motivations etc. On s'est intéressé à l'impact culturel sur les comportements communicatifs des étudiants en philologie française, lors de leurs échanges éducatifs, afin de vérifier si l'image linguistique du monde s'actualise dans le discours contemporain. Il est question surtout de l'image linguistique qui relève des préjugés, stéréotypes racistes et xénophobes. Les questions portent sur la compréhension, l'acception et l'emploi réel d'environ 90 tournures, proverbes, dictons et autres unités lexicales de connotation négative, liées aux nationalités et à leurs caractéristiques (pré-)supposées. On a demandé aux étudiants s'ils comprenaient les expressions énumérées, s'ils les avaient observées et dans quel contexte, s'ils avaient besoin d'un dictionnaire ou d'une explication pour les comprendre.

Liste exemplaire des expressions soumises à l'analyse

Voici la liste, strictement exemplaire, des expressions parmi lesquelles on recense des néologismes, des hapax, des mots familiers qui viennent d'entrer dans le dictionnaire (p. ex. *rabza* – Petit Robert⁹) et des mots dont

⁵ J. Boutet, D. Maingueneau, « Sociolinguistique et analyse de discours : façons de dire, façons de faire », *Langage et société*, 4(4), 2005, p. 15-47

⁶ J. Bartmiński, *Językowy obraz...*, *passim*.

⁷ A. Koselak, « Sources et tradition polonaises en linguistique cognitive », *Corela* [en ligne], HS-6 | 2007.

⁸ E. Pirogowska, « L'image linguistique du Juif déjouée par les pragmatèmes. Le cas du discours antisémite et antisioniste ». *Neophilologica* 32, 2020 ; *Eadem*, « L'expression émotionnelle verbale et para-verbale de l'image linguistique du Juif dans le cyberspace français et polonais sur l'exemple de l'affaire DSK », *Studia Romanica Posnaniensia*, 42/4, p. 105-120, 2015 ; *Eadem*, « L'image linguistique antisémite et prosémite transmise et (re) construite dans la communication moderne », *Cultures et valeurs: la transmission des discours, des objets et des pratiques*, Albi, Université de Toulouse, 2015, p. 241-252 ; *Eadem*, « L'image discursive de Juif en tant qu'ensemble sémiotique », *Studia Romanistica* 19/2, 2019 ; *Eadem*, « Impact argumentatif du Npr dans le discours antisémite français et polonais. Étude de cas sur l'exemple de prénoms, toponymes, surnoms et sobriquets. », *Studia Neophilologica*, 2023 (à paraître).

⁹ Le Petit Robert en ligne <https://dictionnaire.lerobert.com> consulté entre le 10 octobre 2022 et le 12 mars 2023.

les définitions sont strictement contextuelles. Les explications définitoires proviennent du Petit Robert en ligne.

1. *quenelle* (*quenell'man quenellois, kenellois queue n'elle*). Le mot et ses plusieurs versions dérivées provient de la dénomination du geste de salut nazi inversé, inventé par le comédien antisémite Dieudonné, le geste antisystème, dirigé aussi contre un complot juif.
 - Double *quenell'man* vous remercie pour votre soutien Allez, frères *quennellois* !
 - slt chef *kenellois*
 - Et il continue de rentrer des palettes de *queue n'elle* à tous ceux qui veulent l'empêcher de faire rire...
2. *Dieudo*. L'apocope du prénom de l'artiste antisémite controversé Dieudonné.
 - Tu es un incroyable acteur et humoriste *dieudo* mais lâche un peu l'affaire avec les juifs.
 - *Sacré Dieudo!*, tu es bien seul à ne pas baisser ton froc !
 - C'est le but, dans ce monde de brutes, et le spectacle de *Dieudo'* c'est une escale au pays du bon rire franc et libérateur avant de retourner dans la grisaille de la mascarade publique.
 - Monsieur Christophe Cavailles doit être jaloux que ses « articles » ne soient pas lus par plusieurs centaines de milliers de personnes, à la différence de *Dieudo*, c'est pas grave, on ne peut pas tous réussir !!
 - COLUCHE DEUX DIEUDONNER COMMENT VAS TU
 - Sacré Dieudonné le Meilleur
3. *Boches, boschs*. péjoratif, vieilli (injure xénophobe) Allemand.
 - En 45 les *boshs* auraient pu finir le travail... lol tu dis ça de nos jours tu prends 5 ans !
4. *frères goys*. Dénomination à caractère identitaire, non-juif, chrétien, pour les partisans de Dieudonné aussi celui qui est musulman.
 - Salut les *freres GOY*ananasssss!
5. *Facho*. Familier *fasciste*.
 - Dieudo hélas devenu *facho*
6. *Toubab*. [PR] Européen, Français métropolitain, Blanc. péjoratif Africain ayant adopté le mode de vie européen.
 - Ptdrrr l'erreur d'épouser une toubab, les frérots que dieu nous préserve.
7. *Youpin* [PR] péjoratif (injure raciste) Juif.
 - Mmdrr imagine t'as un pif comme ça. Youpin.
8. *Rabza*. péjoratif ou familier *Arabe*.
 - C une rabza fin force pas a détourner.

9. *chaud ananas*. Le vocable \ʃ ɔ.a.na.nɑ\ littéralement renvoie à l'expression *Shoah nanas* ce qui signifie une sorte de moquerie de la souffrance des victimes de la Shoah. Puisqu'il s'agit de l'invention dont l'auteur est Dieudonne, dans l'espace médiatique francophone on la qualifie en profondément antisémite. Les équivalents en sont : *chaud cacao* et autres versions graphiques.
 - C'était *ChôKakaÔ* à l'époque.
10. *Charlie Coulibaly*. Amalgame de 'Charlie Hebdo' et de 'Amedy Coulibaly', terroriste.
 - Sachez que ce soir, en ce qui me concerne, je me sens *Charlie Coulibaly*.
11. *Youdens*. Une version graphique du mot en provenance allemande *Juden*, de connotation foncièrement antisémite.
 - On va les retourner ces chiens de *Youdens*... inch'Allah. Prends soin de toi et des tiens.
12. *Tzigane*. La dénomination de l'ethnie, parfois aussi *Rom(s)*.
 - Ah la TV, même un tzigane en voudrait pas... A mourir de rire...
13. les adeptes du négationnisme à *la garaudy*. Le renvoi à Roger Garaudy, négationniste.
 - oui c'est sûr que pour les adeptes du négationnisme *a la garaudy* le converti c'est tout a fait hallal !
14. *zUmmour* Un mot composé qui relève du jeu de mots *humour* et (*Éric*) *Zemmour*, homme politique de l'extrême droit. Dans la citation, on a la connotation à sa confession juive.
 - C'est toujours d'actualité, regardez *zemmour* ou *zUmmour* !
15. *beur*. Français d'origine maghrébine.
 - Sale *beur* ! (et par ext. *sale blanche*).
16. *bamboula*. Mot à connotation strictement raciste, *nègre*.
17. *feuj*. Mot à connotation antisémite, *juif*.
 - Fais pas ton *feuj*.
18. « Les juifs nous ont donné Jésus-Christ et Karl Marx, et ils se sont payé le luxe de ne suivre ni l'un ni l'autre. »
« Les Juifs possèdent New York, les Irlandais l'administrent et les Nègres en jouissent. »

Images linguistiques

Les expressions, dont à peine une partie a été présentée, apparaissent dans le discours en tant que réalisatrices et exposantes axiologiques des systèmes de valeurs propres à certains utilisateurs de la langue française. Il est question surtout des images linguistiques (expressions attestées par le dictionnaire)

et discursives (inventions interprétables dans le contexte) du Juif et du Français d'origine maghrébine, ce qui équivaut à l'image de l'Arabe.

En général, et tout court, nous constatons aujourd'hui que l'image linguistique du Juif en français semble être moins intéressante, moins riche que l'image polonaise, ceci n'étant pas pour autant l'objectif de l'article. En français, on peut découvrir, à travers les proverbes ou parémies français, ainsi que dans les textes littéraires, le Juif en tant que personne économe, voire avare. Il est aussi têtue, traditionnel et très pratique/pragmatique : *Si vous voulez que vos rêves se réalisent, ne dormez pas ; Celui qui ne donne pas un métier à son fils, le fait voleur*. Par contre, le Juif, dans le discours sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, le discours antinazi, antifasciste, n'est que synonyme de victime¹⁰. Et c'est cette image qui n'est pas commode aux antisémites, il existe une sorte de concurrence dans l'enseignement de la martyrologie, à côté de la Shoah on a les échos des systèmes esclavagistes et la narration musulmane.

De son côté, l'image de l'Arabe dans les interactions observées est très souvent l'objet de négociations identitaires qui se fondent, bon gré mal gré, sur des oppositions Arabe / Français / Juif/ citoyen / antisystème¹¹. A notre avis, cette optique n'est pas claire pour les étudiants polonophones puisqu'elle requiert des compétences interculturelles et la connaissance de la réalité politique française du moins élémentaire.

Constatations

1. Les étudiants se rendent compte de certaines connotations :
[Alicja] Tout le monde n'emploie pas le mot « beurette » et, pourtant, tout le monde connaît le terme et voit très bien à quels clichés il renvoie, le sexualisme surtout.
2. Lors des interactions qui relèvent de la politique, certains emplois apparaissent et deviennent compréhensibles :
[Natalia] J'ai entendu certains mots de la liste d'un collègue Français (étudiant, 21 ans) lors d'une conversation sur la politique. Je n'ai pas tout de suite compris QUENELLE, il a dû m'expliquer, il était réticent à montrer.
3. Les étudiants ne comprennent pas la plupart des mots car ce type de lexique n'est pas usuel, ordinaire pour eux. Ils trouvent les questions de l'enquête un peu artificielles.

¹⁰ B. Chaouat, « L'affect sioniste », *Cités*, 2011/3-4 (47-48), PUF, p. 181-196.

¹¹ Cf. Y. Mamou, « Tous les Arabes sont des ... ? », l'article paru dans *Le Monde* du 8 février 2008.

[Jakub] *Lors de mon séjour dans les pays francophones, je n'ai pas eu beaucoup d'occasions de participer à des conversations où ces mots ont été utilisés.* Cependant, j'ai rencontré certains d'entre eux à la suite de contacts avec la culture française. Je regarde beaucoup de films francophones, d'ailleurs, je lis dans cette langue des livres, des bandes dessinées (romans graphiques) et la presse (principalement *Le Monde*), parfois j'écoute des podcasts. J'entre également en contact avec un langage familier sur les médias sociaux (facebook, instagram, tiktok occasionnellement) et j'écoute de la musique (par exemple, du rap). J'associe, par exemple, le mot BOCHE, je suis tombé dessus en lisant un texte en français (un livre ou une bande dessinée). D'après le contexte, je n'ai pas deviné sa signification et J'AI DÛ LE VÉRIFIER DANS LE DICTIONNAIRE, après quoi je l'ai rapidement associé au « szkop » en polonais. (...) Probablement j'ai rencontré plus de mots de cette liste, mais JE N'AI CERTAINEMENT PAS ÉTÉ EN MESURE DE DEVINER LEUR SIGNIFICATION À PARTIR DU CONTEXTE.

[Maciej] TOUBAB – j'ai rencontré ce mot sur Twitter. Au début, JE NE L'AI pas compris et je ne l'ai pas vérifié, car sur ce portail, il y avait beaucoup de mots familiers dont on ne se souvenait pas, mais je les ai vus plusieurs fois et finalement j'ai compris sa signification. D'après ce que j'ai remarqué lorsque je l'ai cherché plus tard, il est principalement utilisé par les personnes à la peau foncée, peut-être pour « le reprendre » afin que les racistes ne puissent pas l'utiliser (tout comme n-word en anglais). J'ai aussi lu qu'au Sénégal, il est souvent utilisé dans un contexte positif, pour décrire une personne sophistiquée, mais malheureusement je ne sais pas dans quelle mesure c'est vrai.

[Agnieszka] Je n'ai rencontré qu'un seul mot de la liste – RABZA. Je l'ai entendu lors d'une conversation avec mon ami Français (étudiant, 21 ans). Il a parlé de ses amis et a mentionné l'un de ses collègues, qu'il a appelé ainsi. Ils sont dans une relation étroite et je soupçonne que ce n'était pas destiné à le blesser. JE N'AI PAS COMPRIS LE MOT TOUT DE SUITE, J'AI DEMANDÉ UNE EXPLICATION.

4. Les étudiants se rendent compte que les injures pénètrent ou pénétreraient dans le « bagage commun » à force d'être répétées ou lues. Selon eux, ces termes étant entachés de nuances péjoratives racistes, le locuteur ou le lecteur ne pourront ni saisir leurs significations approximatives ou précises ni les intégrer avec tous les concepts, passés et présents, si les dictionnaires ne les explicitent pas, avec leurs registres respectifs.
5. Les étudiants savent que, dans la langue française, il y a des expressions stéréotypées qui constituent des moules stylistiques, des moules lexicaux qui, consciemment ou inconsciemment, voire insidieusement, façonnent l'usage de la langue. Le stéréotype culturel s'accompagne d'un stéréotype de langue. Parfois le stéréotype n'est pas supposé, mais impliqué. Ces locutions, avec les idées reçues qui leur sont attachées, avec les proverbes

et les dictons (...) forment ensemble un fonds d'idées, voire de préjugés qui, consciemment ou inconsciemment, représentent la mentalité d'une communauté linguistique à un moment donné du développement de sa langue.¹²

6. Il y avait une remarque quant à la provenance des citations ou des exemples. Quand les étudiants ont été informés que plusieurs exemples proviennent des dictionnaires et sont basés sur des phrases observées et produites, soit par le lexicographe utilisant sa compétence linguistique, soit par des informateurs, ils se sont rendus compte qu'un dictionnaire de langue n'est pas une opération innocente. Surtout, en rencontrant les mots qu'ils connaissent en polonais, p. ex. *tzigane*, ils s'apercevaient que les dictionnaires transmettent certains clichés et stéréotypes, qu'il peut s'agir d'un racisme institutionnel.

Remarques finales

Nous nous sommes attendus à des réponses plus riches, plus décidées, témoignant d'un vif intérêt porté aux faits de langue et à l'actualité française. Or, les étudiants n'étaient pas trop nombreux à vouloir répondre ; s'ils ont déjà pris part dans l'enquête, les réponses ont été formulées de manière raccourcie et succincte, sauf les exemples cités. D'un côté, nous avons sûrement surestimé leurs capacités et fragilité à trancher les emplois stéréotypés liés aux dénominations d'ethnies. Si l'on admet que les jeunes ont compris la plupart des expressions proposées, on peut également supposer qu'ils ne flairent pas partout des motivations discursives excluants. De l'autre côté, le niveau langagier et les compétences interculturelles de jeunes voyageurs n'étant probablement pas suffisantes, ils ignoraient les connotations stéréotypées des mots entendus.

Pour les jeunes Polonais, étudiants en français, l'Europe, dans son sens large, est justement pensée comme un point d'impulsion des déplacements éducatifs (Erasmus) et autres : touristiques et professionnels. Néanmoins, ayant considéré les capacités interprétatives de jeunes quant aux emplois marqués, racistes, antisémites, il faut dire que, du fait de leur innocence discursive (ou, si l'on veut – l'ignorance), ils se protègent contre l'imitation des comportements xénophobes. Tel est, d'après nous, le cas des étudiants de la troisième décennie du XXI^e s. Aussi, notre hypothèse des débuts de la recherche a été confirmée. On doit dire que les expressions et proverbes de provenance raciste et xénophobe, ou qui peuvent être interprétées en tant

¹² G. Farid, « Les injures racistes ont-elles leur place dans les dictionnaires ? », *Voix plurielles*, 2010, vol. 7, n° 2.

que telles, et qui sont souvent (pas toujours) sanctionnés par les dictionnaires de langue, ne sont pas actualisés en discours par les jeunes étudiants en philologie française. Toutefois, la remarque répétée par certains d'entre eux, qu'ils n'auraient pas appris la vraie signification si un dictionnaire de langue n'avait pas fourni de définition, engage l'esprit critique tournée vers la conception des dictionnaires. Ils répètent inutilement, voire nuisiblement, certaines interprétations péjoratives.

Ewa Pirogowska

Une langue en voyage chez une autre. Les constatations linguistiques portant sur les faits de langage apparus lors des interactions des étudiants polonais dans le cadre du programme Erasmus 2019-2022

Résumé :

L'article présente, de manière fortement synthétisante, les constatations issues de la recherche linguistique concernant les comportements communicatifs des jeunes adultes polonais, étudiants en philologie française, dans le cadre du programme Erasmus dans les années 2019-2022, qui sont partis en France pour étudier et perfectionner leur niveau de français. On a examiné l'impact potentiel du séjour éducatif sur leurs compétences interprétatives de certains emplois stéréotypés, des expressions françaises à connotation antisémite, antimusulmane, raciste.

Mots-clés : Erasmus, stéréotype linguistique, la notion d'image linguistique du monde, discours excluant, actualisation des stéréotypes dans le discours.

